

Claude Gellée dit Le Lorrain

L'embarquement de Sainte Paule à Ostie

Dépôt du Louvre
à la Préfecture d'Épinal
D'après "le Livre de Vérité"
œuvre datée de 1650,
destinée au Cardinal Lecchini



Imprimé en héliogravure
d'après une œuvre de
Claude Gellée dit Le Lorrain

Format horizontal 48 x 36,85
(dentelé 13 x 12)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 19 juin 1982
à Charmes (Vosges)

Vente générale le 21 juin 1982

*"J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
que les soleils marins teignaient de mille feux"*
Baudelaire

Claude Gellée, célèbre sous le nom de Claude Lorrain - du nom de sa patrie, alors étrangère à la France - est sans doute le seul peintre occidental à avoir lui-même dressé une espèce de catalogue de ses œuvres, intitulé *Liber Veritatis* (ou Livre de Vérité).

Mais sa vie est aussi opaque qu'est lumineuse sa peinture. Ses biographies se lisent donc volontiers en légendes, issues de deux témoignages contemporains, inclus dans la *Teutsche Academie* de Joachim von Sandrart, de 1675, et dans les *Notizie de professori del disegno* de Filippo Baldinucci, de 1684, qui nous disent tout ou plutôt le peu que nous savons de sa personne sans faste et de son existence sans aventure.

Au carrefour des deux sources, il apparaît que Claude, né avec son siècle (1600), à Chamagne, près de Lunéville, est parti tout jeune pour l'Italie. Il ne retrouve la Lorraine que deux courtes années, de 1625 à 1627, et regagne ensuite Rome qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, en 1682, obtenant des commandes de la part des grands amateurs italiens ou français.

Pourquoi l'obscur paysan dépaycé dans la ville Éternelle - alors le plus grand marché de l'art - est-il devenu, avec Poussin et Lebrun, l'un des trois peintres les plus célèbres dans la France de son temps, plus célèbre même que ses deux concurrents car son rayonnement était européen ?

Son triomphe, dès son vivant, peut s'expliquer et se résumer dans l'espace de l'embarquement de Sainte Paule pour la Terre Sainte à Ostie, version la plus tardive, au sein de son œuvre, de l'événement historiquement survenu en 385 et déjà par deux fois mis en scène par lui (ainsi que par Zurbaran, à la même époque) :

- il a élevé le paysage, genre jusqu'alors secondaire à celui d'un art majeur reconnu universellement
- il a façonné une nouvelle définition, très moderne, de la lumière.

Typique des marines qui constituent une part importante de l'œuvre du Lorrain, l'embarquement de Sainte Paule est aussi l'évocation d'un de ces matins prometteurs d'un nouveau printemps du

monde. Le soleil vient à peine de s'élever au-dessus des eaux. Sa lumière, en une longue traînée blanche, saute sur les vagues frissonnantes d'une mer d'émeraude, jusqu'au quai où s'inscrit l'événement prétexte du tableau. Quoique situé au premier plan, il passe presque inaperçu en regard des architectures dressant dans le lointain de solides verticales dont les mâts des navires sont l'écho.

Toute marine est, chez le peintre des crépuscules diaphanes et des aubes vaporeuses - qui effleure tous les poncifs sans tomber jamais dans aucun - une symphonie conjuguant le ciel, la terre, la mer, les arbres de la campagne romaine et des architectures de rêve. Mais chacune institue un rapport unique entre un sujet, un site, un instant, dans une subtile alchimie de lumière.

Sans allusion servile au Roi-Soleil, qui ne brille pas encore à Versailles, Gellée est le premier chanteur du soleil dans la peinture occidentale.